

Débrouillages identitaires : quand la nature contredit la Nature...

Autor(en): **Schiess, Christian**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1518

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284885>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Débrouillages identitaires

Quand la nature contredit la Nature...

Récemment projeté sur les écrans romands, le film XXY vient nous rappeler, sur le mode de la fiction, la fragilité de nos catégories de pensée concernant les sexes. Prisonniers d'une double pensée binaire qui superpose les identités féminines et masculines aux catégories biologiques femelles et mâles, nous supportons mal lorsque la nature elle-même vient contredire nos préjugés. Mais au-delà des considérations identitaires, c'est toute l'organisation sociale et ses enjeux de pouvoir qui se trouvent en question.

Christian Schiess

«Mais quand même, vous ne pouvez pas nier que la nature nous a faits hommes ou femmes!» Quand cette phrase surgit, la discussion est en général mal embouchée. Sonnant comme un rappel à l'ordre, cette nature-là a pour fonction de circonscrire les limites de ce qui est humainement envisageable. De ce fait, elle tend à masquer des conflits idéologiques sous couvert d'évidences biologiques. La force de cette évidence, longuement entretenue par la médecine moderne, est telle qu'il est bien difficile d'avoir le dernier mot face à qui en brandit l'arme.

Aux plus persévérant-e-s qui sont à la recherche d'un solide argumentaire en de pareilles circonstances, on pourra utilement conseiller la lecture d'un petit livre dirigé par Catherine Vidal, sorte de retournement d'armes qui se propose d'en découdre avec les «mythes et idéologies» du féminin et du masculin. On y apprend que ni le cerveau, ni les os, ni les chromosomes, ni même les sacro-saintes hormones, ne nous obligent à penser le monde selon une opposition binaire entre femmes et hommes, pas plus qu'ils nous forcent à nous définir en fonction de ces seules catégories identitaires. Ce à quoi nous avons affaire le plus souvent, ce sont des continuums entre des caractères mâles et femelles. Certes, puisqu'il en va de la définition la plus intime de nous-mêmes, le brouillage de ces catégories, si rationnel soit-il, provoque souvent une réaction de rejet ou d'autodénigrement (pensons à la «femme à barbe» qui, de phénomène de foire a été transformée avec les progrès de la civilisation en consommatrice de produits cosmétiques et de thérapies hormonales).

Le choix de ne pas choisir...

Ainsi, quand la nature se livre aux jeux du hasard et se met elle-même à brouiller de manière visible la bicatégorisation qu'on lui prête à tort, c'est le monde entier qui semble vaciller. Lorsqu'Alex, le personnage central du film de Lucia Puenzo, vient au monde avec une structure chromosomique XXY et se trouve doté d'un double appareil génital mâle et femelle (hermaphrodite), ses parents décident de se retrancher dans une zone reculée de l'Argentine, pour échapper précisément à ce monde dont ils craignent le regard. Mais ce qu'ils fuient avant tout, c'est la nécessité d'un choix qu'ils se sont refusé de faire à la naissance de leur enfant, et qu'ils sentent pourtant inexorable maintenant qu'Alex a quinze ans. Pour sa part, et loin des discours sur le choix que l'on trouve par exemple chez les

personnes transsexuelles ou transgenres, Alex aimerait avoir le choix de ne pas choisir. La normalité est vécue pour elle comme la perspective d'une mutilation. Et en l'absence de tout repère normatif, elle est amenée à se débrouiller avec ce que sa puberté et son entourage lui font ressentir de plus en plus comme une anomalie. Le monde réel lui revient en la personne d'un biologiste, ami de la famille et auteur d'un ouvrage savant sur l'origine des sexes, de la part duquel on attend des conseils avisés. Tout le paradoxe de la situation est que c'est dans le regard inquisiteur du chercheur, symbole central de l'oppression d'Alex dans le film, que ses parents vont chercher une réponse autorisée à ce qui leur arrive. Plongée un instant dans le livre, perplexe, Alex le refermera aussitôt pour s'endormir.

«Les prêtres remplacés par des neuropsychologues et autres savants peu scrupuleux.»

L'oppression est justement le mot-clé de l'affaire. Si les éléments les plus infimes de notre corps se sont vu conférer une telle importance dans les sociétés modernes, ce n'est pas seulement pour le plaisir de savoir qui nous sommes et d'où nous venons. L'enjeu est surtout que chacun reste à sa place: celle qui nous aurait été donnée par la Nature. C'est aujourd'hui dans le cerveau ou dans les hormones, et non plus dans la Bible, qu'on va rechercher la clé des mystères de notre cosmologie et de nos identités, ce qui fait que nous sommes ce que nous sommes. Les prêtres ont été largement remplacés par des neuropsychologues et autres savants peu scrupuleux. Un exemple aussi triste que récent nous en a été livré lors d'une table ronde où un professeur de médecine de l'Université de Genève, invité à donner son avis sur la pertinence de quotas en faveur des femmes, a cru bon de s'en référer à la testostérone pour justifier sa réticence face à une telle mesure. A quoi on pourra rétorquer, pour avoir le dernier mot qu'on empruntera à Catherine Vidal, que si le pouvoir était affaire de testostérone, eh bien les conseils d'administration des grandes entreprises et les collègues professoraux seraient remplis de messieurs aux torsos vraiment très velus et qui s'apparenteraient à des ours. L'absurde est parfois la meilleure arme contre l'absurdité!

Féminin Masculin. Mythes et idéologies. Paris, éd. Belin, 2006. 123 p.